

POLSKA AKADEMIA NAUK — ODDZIAŁ W KRAKOWIE
PRACE KOMISJI ARCHEOLOGICZNEJ
Nr 19

POLISH CONTRIBUTIONS
IN NEW WORLD ARCHAEOLOGY
PART II

Edited by
JANUSZ K. KOZŁOWSKI

WROCLAW · WARSZAWA · KRAKÓW · GDAŃSK
ZAKŁAD NARODOWY IMIENIA OSSOLIŃSKICH
WYDAWNICTWO POLSKIEJ AKADEMII NAUK
1980

JANUSZ K. KOZŁOWSKI

LES TRADITIONS "PALÉO-INDIENNES" ET "MÉSO-INDIENNES" AUX CARAÏBES

Pendant une longue période les civilisations préhistoriques des Antilles ont été considérées comme "méso-indiennes" en ce qui concerne la phase précéramique, et "néo-indiennes" pour la phase céramique. Ces notions ont été introduites par I. Rouse (1964). Après les découvertes faites par J. Cruxent en République Dominicaine, qui ont mis à jour les gisements riches en silex taillé, datant de III^e millénaire av. n. è., cet auteur et I. Rouse ont suggéré la présence de la phase dite paléo-indienne aux Caraïbes (J. Cruxent, I. Rouse 1971). Dans nos travaux précédents nous avons suivi la proposition terminologique d'Irving Rouse (J. K. Kozłowski 1975a, b) tout en soulignant une différence importante entre la phase "paléo-indienne" sur le continent américain et aux Antilles. Dans cette étude nous essaierons de préciser les aspects différents des notions utilisées pour exprimer les traditions culturelles existant dans la préhistoire des Antilles. Il ne s'agit pas dans ce cas des phases successives du développement culturel, mais plutôt des traditions culturelles ou modèles d'adaptation de l'Homme préhistorique. Ces traditions sont liées aux différentes sources existant sur le continent. Elles ont été transmises par voie des migrations successives et maintenues ou modifiées au fur et à mesure du développement et d'adaptation de plus ancien peuplement des Antilles aux conditions existant sur les îles.

Les civilisations comprises dans le cadre de modèle d'adaptation "paléo-indien" se caractérisent par les traits suivants:

1. Un important rôle de la taille de silex, caractérisée par une technique laminaire bien développée. Les supports sont essentiellement des lames assez longues et sveltes, mais toujours relativement épaisses, obtenues d'un nucleus à un plan de frappe, avec une préparation assez restreinte. L'ensemble d'outils retouchés contient les burins, pièces pédonculées, tronçatures retouchées, grattoirs, pièces esquillées et pièces à dos. Dans la phase ancienne de cette tradition les outils sur éclats sont rares; par contre apparaissent certains éléments de la retouche plate et envahissante, ce qui pourrait suggérer les relations avec les civilisations paléo-indiennes ou archaïques du continent américain.

2. Si les outils en pierre taillée sont abondants, par contre les outils en os et en coquilles sont très rares. Nous observons le même phénomène dans les civili-

sations paléo-indiennes ou archaïques du continent américain, à l'exception de l'extrême Nord.

3. L'économie des peuples en question est basée principalement sur la chasse, la récolte et la pêche. Dans le cas des sites cubains la chasse concernait surtout les serpents, les tortues et l'unique mammifère — jutia. En Española plusieurs témoignages indiquent le rôle important d'un animal éteint — *Megalocnus*, surtout dans les régions montagneuses, plus isolées (M. Veloz Maggiolo, E. Ortega, 1974). D'autres témoignages attestent la chasse aux oiseaux, bien que les listes complètes de la faune existant dans les sites de cette tradition n'ont été jamais publiées.

4. Les sites liés à cette tradition apparaissent surtout dans les régions plus éloignées de la mer, dans les vallées des rivières qui assuraient la communication avec la côte. Certains sites en Española entrent dans les montagnes assez hauts et isolées de la mer.

5. L'Homme de cette tradition préférait les grottes ou les abris sous roche, bien qu'on trouve certains sites de plein-air qui ont servi plutôt comme ateliers de transformation de silex (comme dans le cas de sites Mordán-Barrera dans la République Dominicaine; M. Veloz Maggiolo, E. Ortega, 1974).

Le plus classique représentant de cette tradition aux Grandes Antilles est la civilisation de Seboruco-Mordán (J. K. Kozłowski 1975a), définie au Cuba, qui correspond à la "série mordanoïde" de M. Veloz Maggiolo (1974, 1975). La datation de cette tradition jusqu'à présent était assurée seulement à deux sites:

1. Levisa I en Cuba (J. K. Kozłowski 1975c) avec 3 dates C-14:

pour le niveau VII (charbon) Gd 250 5140 ± 170 BP (= 3190 BC)

pour le niveau VI (coquilles) Mc 859 4420 ± 100 BP (= 2470 BC)

pour le niveau V (humus) Gd 204 3460 ± 160 BP (= 1510 BC)

2. Mordán-Barrera en République Dominicaine (J. Cruxent, I. Rouse 1971, M. Veloz Maggiolo, E. Ortega 1974) avec une série de 4 dates: 2165 BC, 2190 BC, 2490 BC et 2610 BC.

3. Il existe également en République Dominicaine une indication stratigraphique pour la datation de cette tradition, notamment dans le site Honduras del Oeste (M. Veloz Maggiolo, E. Ortega 1974). Le niveau inférieur (II) de ce site a été superposé par un niveau d'une autre tradition (que nous appelons ici "Mésio-indienne"), daté à 360 ans B.C.

La civilisation de Seboruco-Mordán (ou série mordanoïde) est limitée à deux îles antillaises — Cuba et Española. Sa présence au Puerto Rico, suggérée récemment par M. Veloz Maggiolo (1974, p. 8) à la base des découvertes à Cabo Rojo (D. Pike, G. Pantel 1974), semble incertaine et devrait être confirmé par une étude technologique plus compétente des séries portoricaines. Par contre, il n'existe aucune doute que les trouvailles martiniquaises de Sabana de las Petrificaciones n'ont rien à voir avec la civilisation de Seboruco-Mordán. En plus, leur caractère intentionnel semble incertain (H. R. Petitjean 1974).

M. Veloz Maggiolo (1974, 1975) distingue en République Dominicaine une autre tradition, contemporaine à celle dite mordanoïde, connue sous le nom "cordilleroïde". Elle a été distinguée à la base de quelques sites montagneuses

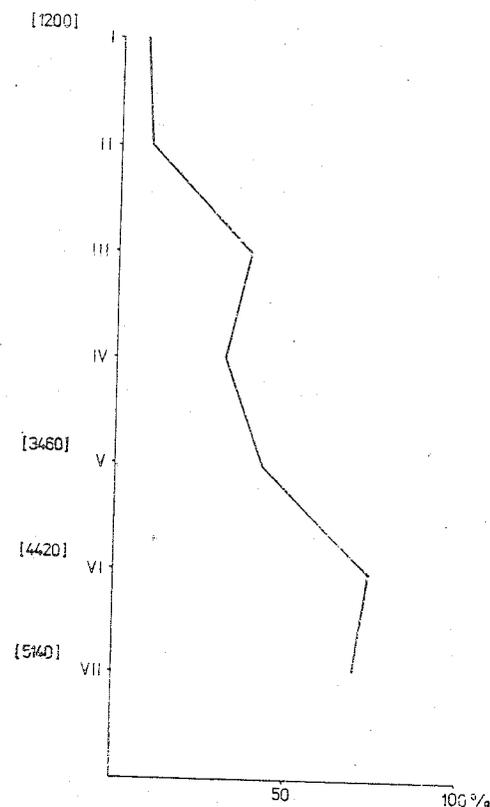


Fig. 1. Indice laminaire dans différents niveaux de l'Abri Levisa I (Mayari, Cuba)

à l'intérieur d'Española, caractérisés par pointes laminaires à pédoncule (assez épaisses, parfois avec une retouche envahissante) et par une faune éteinte (spécialement *Mesocnus* et *Parocnus*). La même technique de la production des lames que celle connue de la civilisation de Seboruco-Mordán et l'apparition des pièces pédonculées (ou à cran) dans les niveaux inférieurs du site cubain Levisa I (J. K. Kozłowski 1975c), ainsi que la présence dans les deux cas des éléments de la retouche envahissante et esquilleuse — nous conduit à la conclusion que la "série cordilleroïde" de M. Veloz Maggiolo constitue essentiellement un faciès local de la civilisation Seboruco-Mordán. Ce faciès pourrait aussi bien s'expliquer comme un aspect fonctionnel de cette dernière civilisation, représentant les camps saisonniers de chasse dans les régions montagneuses. Par contre, les camps de base (comme Barrera ou Levisa I) ont été des lieux d'une activité plus vaste, comprenant la récolte et la pêche aussi bien que la chasse.

La tradition, ou plutôt le modèle d'adaptation que nous avons caractérisé, se distingue par plusieurs aspects importants:

1. Les dates C-14 indiquent qu'il s'agit de la plus ancienne colonisation des Grandes Antilles.

2. L'homogénéité relative de cette tradition témoigne plutôt en faveur d'un seul influx venant du continent dans la deuxième moitié du IV^e millénaire av. n. è.

3. L'origine exacte de cette tradition toujours reste obscure. Les découvertes récentes sur la côte panaméenne et de Nicaragua indiquent la direction des recherches futures, à laquelle il faut ajouter obligatoirement la prospection des îles des Caraïbes moyens (Cayo Providencia, Cayo San Pedro etc) afin de connaître la voie éventuelle de transmission aux Grandes Antilles des éléments provenant du littoral de l'Amérique centrale.

Un modèle d'adaptation tout à fait différent, que nous appelons ici "mésio-indien", peut être caractérisé comme essentiellement côtier. Il diffère sous plusieurs aspects de la tradition "paléo-indienne":

1. Dans la taille de la pierre le pictage et le polissage jouent un rôle très important. Ces techniques demandent l'application des matières premières telles que le grès, quartzite, roches volcaniques etc. Si le silex apparaît, la technique de la taille est essentiellement à éclats, bien qu'on trouve également certains instruments plus lourds tels que choppers, chopping-tools, trièdres etc. Parmi les outils retouchés à éclats les racloirs, les pièces denticulées et encochées, ainsi que les éclats retouchés sont les plus caractéristiques.

2. On observe un important développement de la taille de l'os et de coquille. Dans certains sites ces matières premières sont plus répandues que la pierre. Elles ont servi pour confectionner les outils (tels que les pointes et les racloirs — soi-disant gubias des auteurs espagnols) et les vases, aussi bien que les objets de parure.

3. L'économie était basée principalement sur la récolte des mollusques et des crustacés. Dans les complexes malacologiques les mollusques marins sont plus nombreux que ceux du milieu terrestre. La pêche a joué également un rôle considérable. Par contre il y a peu d'évidences de la chasse, limitée plutôt aux oiseaux du littoral, et dans certains cas aux reptiles.

4. Les sites sont concentrés presque uniquement dans la zone littorale, le plus fréquemment aux embouchures des rivières ou sur les petits îlots (cayos) avoisinant avec la côte caraïbe. Les sites plus éloignés de la côte sont extrêmement rares, ce qui confirme l'importance d'une économie littorale et témoigne en faveur d'une haute spécialisation.

5. Par conséquent, les sites présentent le caractère proche aux amas des coquilles (middens), qui ont été situés aussi bien en plein air que sous les abris rocheux. Les sites sont assez petits (diamètre 30—40 m) et la couche d'habitation pas trop épaisse (environ 1,5 m), rarement jusqu'à 5—6 m. Aucune construction ou structure d'habitat (à l'exception des foyers non aménagés) n'a été signalé.

Le modèle d'adaptation littoral apparaît encore au VI^e millénaire sur les îles avoisinant la côte de Venezuela (site Banwari Trace au Trinidad — P. Harris 1973). Plus tard ce modèle, à travers des Petites Antilles, s'est répandu jusqu'aux Grandes Antilles. Les plus anciennes datations ont été obtenues pour le site de la grotte Funche au Cuba (2050 ans B. C. pour le niveau 1,72 m, 1160 pour le niveau 1,40 m et 560 pour le niveau 0,55 m — J. Guarch 1970, R. Dacal 1970), et pour les deux sites dominicains: Madrigales — 2030 BC (E. Ortega, M. Veloz Maggiolo,

R. Rimoli, F. Calderon 1973) et Hoyo de Toro — 1950 BC (M. Veloz Maggiolo, E. Ortega 1974). La continuation est assurée en République Dominicaine par le site de la Isleta, daté à 1230 ans BC (E. Ortega, M. Veloz Maggiolo, R. Rimoli F. Calderon 1973).

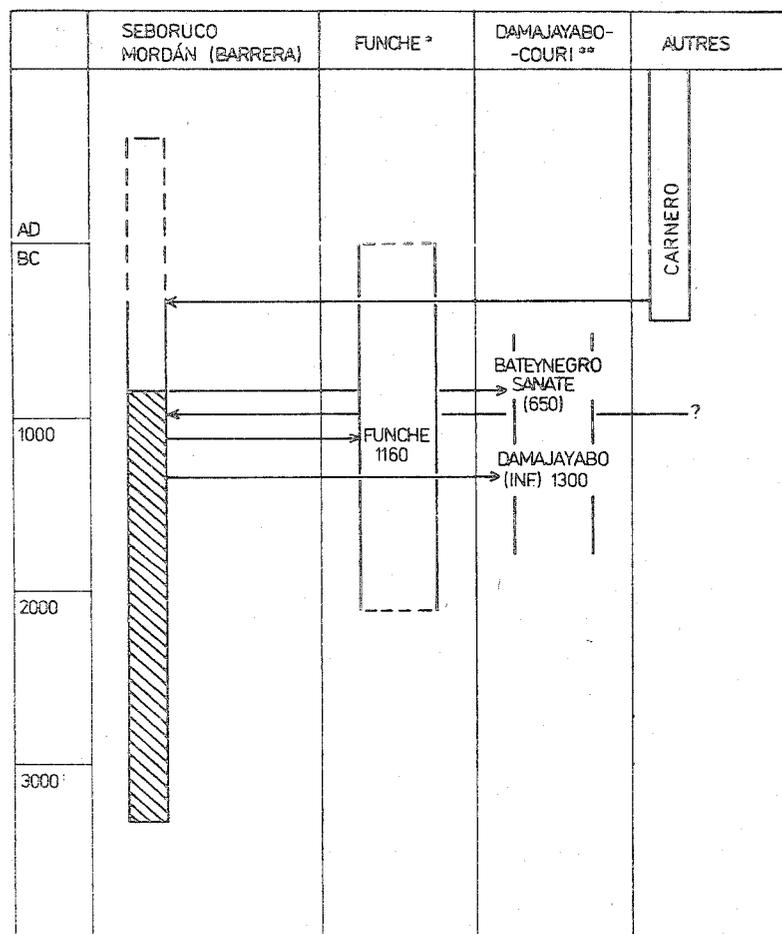
Du point de vue de la structure interne ce modèle est plus compliqué. A part des sites plus anciens et principalement très pauvres en silex taillé, il existe des sites avec une industrie de silex plus riche, mais toujours basée sur les éclats et, dans certains cas, également sur les galets aménagés. Dans nos travaux précédents nous avons séparé les deux faciès: un déterminé comme la civilisation de Funche et l'autre dite de Carnero. Comme nous avons démontré, la civilisation de Carnero est plus récente, ce qui a été confirmé par les nouvelles datations dominicaines:

- | | |
|-----------------------------------|-------------|
| 1. Honduras del Oeste, niveau I | 360 ans BC |
| 2. Sabaneta | 250 ans BC |
| 3. Tavrera, niveau 3,60m | 145 ans AD |
| 4. Tavrera, niveau le plus récent | 1000 ans AD |

(pour les détails voir M. Veloz Maggiolo, E. Ortega 1974).

La civilisation de Carnero, comme celle de Funche, est due à une migration à travers la chaîne des Petites Antilles, venant du continent sud-américain. Cela est confirmé par l'existence des industries lithiques semblables sur la côte vénézuélienne, au Trinidad et sur l'île de St. Thomas (I. Rouse 1960, R. P. Bullen, F. W. Sleight 1963), datées à la première moitié du I^{er} millénaire av. n. e., donc suffisamment antérieures à celles que nous connaissons des Grandes Antilles (J. K. Kozłowski 1975a). Dans cette situation nous ne pouvons pas accepter la proposition de M. Veloz Maggiolo qui avait incorporé les sites en question dans sa tradition "hybridoïde" (M. Veloz Maggiolo 1974). Il explique l'origine de cette tradition par interférence des éléments "banwaroïdes" (c'est-à-dire appartenant à l'unité taxonomique que nous distinguons comme "civilisation de Funche") et des éléments "mordanoïdes" (c'est-à-dire correspondant à notre "civilisation de Seboruco-Mordán"). L'objection principale contre cette hypothèse est le fait que les industries lithiques, qui apparaissent dans les sites en question (par ex. à Ortoire en Trinidad, Krum Bay à l'île de St. Thomas, Cofresi à Puerto Rico, Honduras del Oeste niveau I, Sabaneta, Tavrera — en République Dominicaine, Carnero, Victoria Jutia, Las Obas, Cayo Jorajuria — au Cuba), diffèrent complètement des industries lithiques de la tradition "paléo-indienne". Il est donc impossible de chercher l'origine de la civilisation de Carnero dans l'influence exercée par le milieu de la civilisation de Seboruco-Mordán. Il faut chercher cette origine dans une nouvelle vague venant du continent sud-américain, probablement dernière avant les migrations des arawaks — peuples néo-indiens à céramique. Il faut souligner que les groupes de la civilisation de Carnero en ce qui concerne leur mode de vie, la structure économique et l'habitat diffèrent peu de ceux qui sont venus précédemment et qui ont donné l'origine à la civilisation de Funche. La seule différence plus évidente dans le matériel archéologique est l'utilisation plus fréquente du silex pour confectionner les outils sur éclats.

L'incorporation, par M. Veloz Maggiolo, des sites "à silex" dans la série "hybri-



* = BANWARI

** = „HYBRIDOÏDES“

Fig. 2. Relations entre les complexes “paléo-” et “mésio-indiens” aux Grandes Antilles

doïde” paraît en plus inconséquente, puisque le même auteur distingue les séries “guayaboïdes” en Cuba comme un faciès séparé. Ce faciès comprend aussi bien plusieurs ensembles indiscutablement identiques à ceux qui ont été par même auteur déterminés comme “banwaroïdes”, que les ensembles contenant les outils à éclats en silex (comme dans le cas du site éponyme — Guayabo Blanco en Cuba — M. Harrington 1935, J. K. Kozłowski 1975a, p. 83—86).

La discussion sur certains aspects de “l’hybridation” dans la préhistoire des Antilles ne signifie pas une critique totale de cette idée. Par contre nous croyons

que la pensée de M. Veloz Maggiolo explique le phénomène de confrontation entre les deux modèles d’adaptation chez les peuplements primitifs des Antilles: le modèle “paléo-indien” et ce que nous appelons, suivant I. Rouse, méso-indien. Dans cette confrontation le modèle “éso-indien” était beaucoup mieux adapté à la réalité existant en Holocène aux îles des Antilles, surtout après la disparition des espèces animales chassées par l’Homme préhistorique. Nous observons donc que le modèle “paléo-indien” après une assez longue période de coexistence et “d’hybridation” a subi une acculturation. Ce processus s’est déroulé de façon suivante:

1. Dans la deuxième moitié du II^e millénaire av. n. e. les importations des outils sur lames apparaissent dans le milieu de la civilisation de Funche. Cela est confirmé par la situation dans le site éponyme (Funche — niveau daté à 1160 ans BC) et dans les sites du type Damajayabo-Couri (Damajayabo au Cuba — niveau inférieur daté à 1300 ans BC — F. Martínez Arango 1968; El Porvenir — 905 ans BC et Sanate/Batey Negro — 650 ans BC en République Dominicaine — M. Veloz Maggiolo, E. Ortega 1974). Dans tous ces sites apparaissent les grandes lames en silex, lames retouchées et lames pédonculées sans traces de la production locale de ces outils. L’inventaire normal accompagnant ces outils laminaires est typique pour la tradition “mésio-indienne”, c’est-à-dire composé des instruments en os et en coquilles, aussi bien que des outils en pierre obtenus par polissage ou pictage. L’apparition des outils laminaires, importés probablement du milieu de la civilisation de Seboruco-Mordán, n’a pas introduit des changements dans la structure des outillages en question. Dans le cas des ensembles du type Damajayabo-Couri “l’hybridation” était donc très superficielle, probablement due à l’échange des objets, sans influences dans le domaine de la technologie ou économie.

2. Dans la même période on observe certains changements dans les inventaires “paléo-indiens” de la civilisation de Seboruco-Mordán. Il s’agit surtout d’un décroissement de l’indice laminaire (par ex. dans la séquence stratigraphique de Levisa I — J. K. Kozłowski 1975c) et d’augmentation de rôle de la récolte, attestée par le taux plus important des mollusques marins. Sporadiquement apparaissent les pointes en coquilles (Levisa I, niveau IV — J. K. Kozłowski 1975c, p. 187, fig. 8).

3. Ces changements deviennent plus importants dans le I^{er} millénaire av. n. e., quand l’indice laminaire descend au-dessous de 20—25% et apparaissent les outils sur éclats. Une faible tradition laminaire persiste néanmoins jusqu’au I^{er} millénaire de n. e., ce qui permet de distinguer les ensembles en question de la civilisation de Carnero aussi bien sous aspect technique que typologique.

4. Le processus d’acculturation qui ont subi les groupes de la tradition “paléo-indienne” termine dans les premières siècles de n. e., avec la transition de modèle d’adaptation qui acquiert tous les traits distinctifs de modèle “mésio-indien”, essentiellement côtier.

Cela conduit à la conclusion que contrairement à l’hypothèse de M. Veloz Maggiolo la civilisation de Carnero n’était pas due à “l’hybridation” des groupes “paléo- et méso-indiens”, mais elle a contribué seulement à la disparition des groupes “paléo-indiens”, participant dans l’acculturation de ces groupes. Par contre, les influences de tradition “paléo-indienne” sur les groupes “mésio-indiens” datent

d'une période plus ancienne et concernent essentiellement le milieu de la civilisation de Funche; l'apparition des ensembles mixtes du type Damajayabo-Couri résultent de ce processus.

Note: Dans l'étude *Chipped flint industries of Neo-Indian cultures in the Greater Antilles* [in] *Polish Contributions in New World Archaeology*, fasc. 1 (1977) une date C-14 a été évoquée avec l'erreur; au lieu de: Canimar I — 840 A. D. (Gd-765)

il faut lire:

Playita — 1110 B. P. \pm 110 (= 840 A. D.) — Gd — 203.

Néanmoins existe dans l'étude de J. K. Kozłowski, *Preceramic cultures in the Caribbean*, Kraków 1975, p. 108.

BIBLIOGRAPHIE

- CRUXENT J., ROUSE I.
1969 *Early Man in West Indies*, "Scientific American", vol. 221, no 5
- DACAL R.
1970 *Excavaciones en Cueva Funche*, La Habana
- GUARCH J.
1970 *Excavaciones en Cueva Funche*, La Habana
- HARRIS P.
1973 *Preliminary Report on Banwari Trace. A Preceramic Site in Trinidad*. Proceedings of the Fourth International Congress for the Study of Pre-Columbian cultures of Lesser Antilles, St. Lucia
- HARRINGTON M.
1935 *Cuba antes de Colon*, La Habana
- KOZŁOWSKI J. K.
1975a *Las industrias de la piedra tallada de Cuba en el Contexto del Caribe*, La Habana
- KOZŁOWSKI J. K.
1975b *Preceramic Cultures in the Caribbean*, Kraków
- KOZŁOWSKI J. K.
1975c *Levisa I — pierwsze wielowarstwowe stanowisko paelo-indiańskie na Kubie*, "Sprawozdania Archeologiczne", t. 27
- MARTINEZ ARANGO F.
1968 *Superposicion cultural de Damajayabo*, La Habana
- ORTEGA E., VELOZ MAGGIOLO M., RIMOLI R., CALDERON F.
1973 *Informe sobre tres nuevos sitios pre-ceramicos de la Republica Dominicana*, "Boletin del Museo del Hombre Dominicano", vol. 3
- PIKE D., PANTEL G.,
1974 *First Worksite Found in Puerto Rico*. Fifth Congress for the Study of Precolumbian Cultures of the Lesser Antilles, Antigua
- PETITJEAN R. H.
1974 *La Savane des Petrifications (Martinique) — un gisement de L'Age Lithique?*, Fifth Congress for the Study of Precolumbian Cultures of the Lesser Antilles. Antigua
- ROUSE I.
1964 *Prehistory of the West Indies*, "Science", vol. 144, no 3618
- VELOZ MAGGIOLO M.
1974 *Esquema para una revision de nomenclaturas arqueologicas del poblamiento preceramico en Las Antillas*. Santo Domingo
- 1975 *Medioambiente y adaptacion humana en la prehistoria de Santo Domingo*, vol. 1, Santo Domingo
- VELOZ MAGGIOLO M., ORTEGA E.
1974 *El preceramico de Santo Domingo. Nuevos lugares y su posible relacion con otros puntos del area antillana*, Santo Domingo

ANDRZEJ KRZANOWSKI, MACIEJ PAWLIKOWSKI

NORTH PERUVIAN CERAMICS IN THE ASPECT OF PETROGRAPHIC ANALYSIS

The ceramics studied originates from the North Peruvian Andes or, more precisely, from the area covering the uppermost parts of the basins of the mountain rivers Alto Chicama, Moche, Chuquicara and Condebamba. A. Krzanowski carried out archaeological investigations in that area in 1973, when the ceramics in question was collected. It comes from 19 sites, most of which (15) are situated in the Alto Chicama basin (designated as AC). The others, i. e. AC-97 and AC-98 lie in the basin of the Chuquicara, C° Caupar in the Moche basin and Marca Huamachuco in the Condebamaba basin (fig. 1).

Of the abundant ceramic material available, 50 fragments were selected for petrographic investigations. Moreover, analysis was carried out on a Chimu culture vessel. Though its provenance has not been established, it is known that it has been found in the Alto Chicama region. In view of the difficulties encountered when interpreting the archaeological material from the Alto Chicama, the undisputed origin of the vessel is of great importance since any possible similarities or differences in the technique of manufacture can serve as chronological and culture indicators. The vessel also deserves note for another reason, viz. as a specimen that was damaged and repaired. A hole in the body was pasted up with clay and the vessel was fired again. Microscopic analysis has revealed certain technical details of that reparation.

Investigations were also carried out on the ceramics manufactured today in the village Caulimalca, the only pottery centre in the area studied. Ethnographic studies¹ yielded precise data on the technique of manufacture. Microscopic analysis permitted a comparison of this pottery with the archaeological ceramics, using the same criteria and having ascertained the errors and limitations inherent in this method.

The archaeology ceramics was collected, with a few exceptions, from the surface of sites and is, therefore, represented only by fragments of vessels. The specimens were selected so as to obtain the fullest possible answer to the questions that arose during typological analysis of the archaeological material. The selected fragments

¹ R. Krzanowska A. Krzanowski, *Garncarstwo ludowe w dolinie Alto Chicama w północnym Peru* [*Popular Pottery in Alto Chicama Valley in North Peru*], "Etnografia Polska" 1976, vol. XX, no 1.